Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 18 (1988)

Heft: 11

Rubrik: Ces métiers qui traversent les siècles : fondeur de sonnailles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

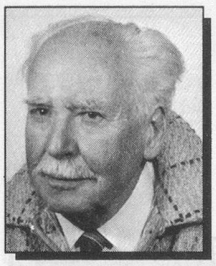
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

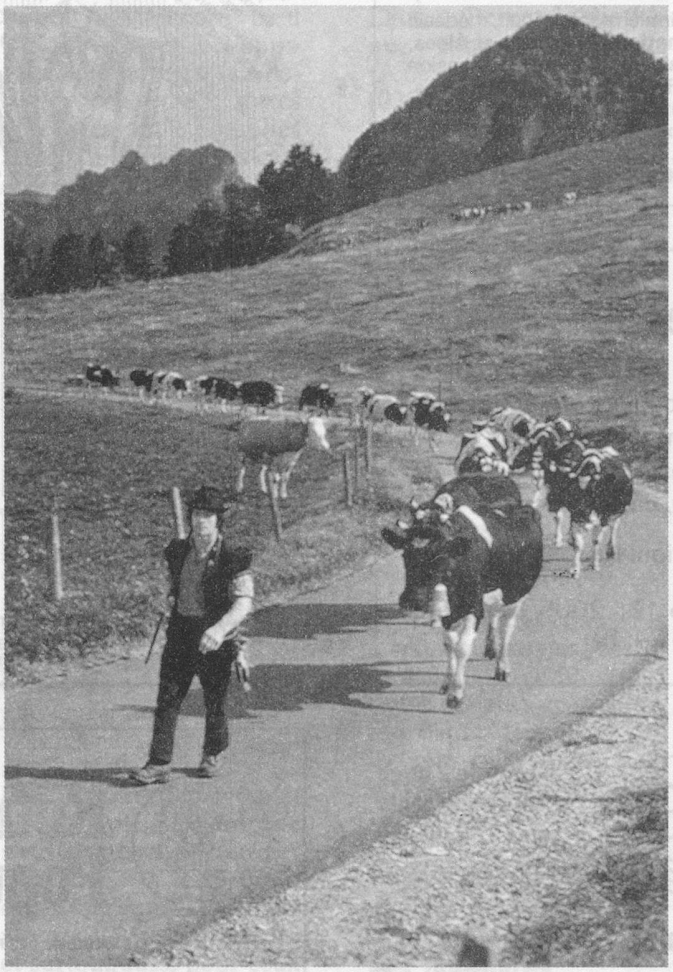
Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



L.-V. DEFFERRARD

CES MÉTIERS QUI TRAVERSENT LES SIÈCLES



Fondeur de sonnailles

Qui ne garde en mémoire ces deux vers de l'immortel «**Ranz des vaches**»? Deux vers qui, bien sûr, ont besoin d'être chantés en sonore patois de la Gruyère pour dégager toute leur saveur et leur agreste poésie.

Pour qui y a assisté, ne serait-ce qu'une fois, ils évoquent irrésistiblement la lente et solennelle montée printanière des troupeaux vers les alpages des Préalpes ou, septembre revenu, leur retour dans les fermes et les villages de la plaine. Et le temps n'est pas si loin où les cloches des vaches et des génisses paissant la dernière herbe des prés berçaient des nuits déjà longues. Hélas! des oreilles qui se prétendent sensibles ne les supportent plus. Pourtant, ce chant des cloches et des clarines est inséparable de l'authentique vie d'une terre...

J'ai voulu savoir si, aujourd'hui, le très vieux métier de «fondeur» se pratique encore. A la fin d'un après-midi, je me suis donc rendu à Bulle. Là, M. Pierre Roulin, qui joint à la profession de fondeur celle de sellier – il faut de belles et solides courroies pour pendre les cloches au cou des vaches – m'a rassuré: «Non seulement il se fond encore quantité de cloches, de clarines, de sonnettes, mais l'avenir paraît assuré «à condition de s'adapter aux goûts de la clientèle qui reste essentiellement paysanne.»

Cette fonderie bulloise date de 1856. Le procédé de la fabrication des sonnailles et des cloches de vache reste voisin, quant au principe, de celui de la fonte des grosses cloches d'église tout en demandant infiniment moins de temps: deux jours pour le moulage et un pour le coulage et la finition: des travaux précis et délicats.

«Les sonnailles vont les premières,

«Les toutes noires vont les dernières».

Pour mémoire, rappelons que la seule préparation des moules prend, dans une fonderie de cloches d'église, deux mois environ pour le noyau (l'intérieur de la cloche) avec son manteau, c'est-à-dire le moule extérieur.

Cloches de vache et sonnailles s'obtiennent – comme leurs grandes sœurs des clochers – par un alliage de cuivre et d'étain. Cela peut paraître simple à condition, souligne avec un sourire malicieux le maître d'œuvre, de connaître le «secret». Ce fameux «secret» doit lui permettre – encore qu'il ne me l'ait pas dit – de fondre des cloches et des sonnailles au **timbre clair** pour les vaches et génisses de la Gruyère, et d'autres au **timbre bas** pour celles du Pays d'Enhaut.

Comme je laisse voir ma surprise, M. Roulin m'apprend que jamais, au grand jamais, un paysan de l'une de ces régions alpestres ne confond les timbres. «Une vraie tradition toujours respectée.»

La capacité mensuelle de la fonderie bulloise est de vingt-cinq cloches petites ou grandes dont le septante-cinq pour cent tintera au cou des bêtes. Le solde est acheté par des touristes en quête de souvenirs.

Une précision encore: M. Pierre Roulin n'est pas seulement fondeur mais aussi sellier spécialisé dans les courroies nécessaires à porter les sonnailles. Ces courroies font l'orgueil du propriétaire qui souvent demande qu'on les brode de leurs initiales, voire d'un blason de famille, tout comme les «loyi».

L.-V. D.